

009	UTBM service communication	L'Est Républicain	16 janvier 2015
		Région	UBFC - Comue - UFC - Jacques Bahi - Ensmm - UB

Avec un « u » comme union universitaire

Besançon. Encourageants, les chiffres.

Il y a un mois, l'UFC (Université de Franche-Comté) comptait 21.955 étudiants. Le chiffre exact de 2014-2015 sera connu d'un jour à l'autre (c'est toujours en janvier qu'il l'est). Mais, sûr, le cap des 22.000 sera franchi. Ainsi, le creux de la vague observé en 2007 pour la décennie écoulée (« seulement » 19.121 inscrits il y a huit ans) paraît endigué.

Plutôt satisfait, donc, Jacques Bahi, le président de l'« U » comtoise, qui présentait ses vœux hier aux personnels des facs. Car malgré « l'union » en train d'être réalisée avec l'Université de Bourgogne (UB), un rapprochement qui aurait pu refroidir l'ardeur de jeunes soucieux de ne pas se faire manger par Dijon, l'attractivité des campus comtois repart à la hausse.

Mieux, en matière d'insertion professionnelle après le master (bac plus 5), les chiffres du ministère de l'Enseignement supérieur sont clairement flatteurs. « Avec 98 % d'insertion dans le domaine des sciences pour l'ingénieur, nous sommes premiers en France », se réjouit M. Bahi. « Deuxième dans le domaine de la santé. Troisième en droit, économie et gestion. »

La carte des formations de l'UFC s'est enrichie avec la création récente des CMI (Cursus master en ingénierie, filière sélective sur cinq ans, axée sur la recherche). « Nous avons sept CMI, un dispositif qui n'existe que dans une quinzaine d'universités françaises » (elles sont 73). Et pas à l'UB, tiens-tiens.

A propos de ces chers voisins... La validation par décret gouvernemental tombe-

ra avant la fin de ce mois : l'UB et l'UFC vont former l'UBFC, l'Université de Bourgogne Franche-Comté. Une « communauté » (c'est son nom officiel, découlant de la loi du 22 juillet 2013), qui regroupera ces deux établissements, mais aussi les « grandes écoles » des deux régions. Dont, en Comté, l'ENSMCM à Besançon, et l'UTBM à Belfort et Montbéliard.

Ça va mutualiser

« Une union, pas une fusion », insiste Jacques Bahi. Qui se sent « conforté » par la... fusion politique en cours entre les deux territoires.

UBFC, combien de divisions ? 55.000 étudiants de Belfort à Nevers, 3.700 enseignants-chercheurs, 3.200 personnels administratifs et techniques.

Chaque « U » historique demeurera, c'est promis, juré. Mais ça va mutualiser, c'est clair. Un seul exemple : le budget recherche sera désormais géré par l'UBFC, et non pas par chacune de ses composantes comme aujourd'hui. Pour des investigations scientifiques « plus poussées, mieux coordonnées ».

Et puis, dans un an environ (date non encore fixée), les personnels et étudiants de cette « communauté » éliront son président. Ce ne sera pas Jacques Bahi, il ne sera pas candidat, ses fonctions actuelles (qui demeureront) suffisent à son bonheur.

Le moral des troupes ? « La plupart des enseignants-chercheurs, je pense, sont d'accord avec cette démarche. Et beaucoup veulent aller plus loin encore. Les syndicats, eux, ont toujours été réticents, mais il n'y a pas d'opposition farouche, et ils ont été régulièrement consultés. »

Attention, la vie en communauté suppose des compromis. Exemple : il ne faut pas que ce soit toujours les mêmes de corvée de vaisselle.

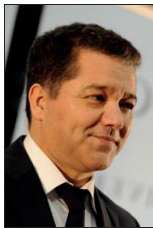
Joël MAMET



Des étudiants concentrés... mais très serrés, dans deux filières surtout.

Archives Nicolas BARREAU

Le Maroc, la France, les attentats



► Bientôt trois ans que le mathématicien Jacques Bahi, 53 ans, est président de l'Université de Franche-Comté (UFC). Bel itinéraire républicain pour ce natif du Maroc, arrivé en France à l'âge de 24 ans. Hier, à l'occasion de ses vœux aux personnels de l'UFC, il est revenu sur les attentats de la semaine dernière à Paris. Logique, de la part d'un responsable d'un service public aussi stratégique qu'une université, école de tolérance et symbole d'ouverture au monde.

Sans surprise, ces actes prétendument commis au nom de l'islam l'ont profondément hérisé. Précisément, et également, parce que cet enseignant-chercheur est originaire d'un pays de culture musulmane. « Ces terroristes m'ont mis en colère ! Ils génèrent de l'amalgame dans l'opinion entre quelques intégristes islamistes et tous les autres musulmans, qui sont des croyants pacifiques. Ils sont des fanatiques, oui, mais aussi des usurpateurs, vis-à-vis de la religion musulmane comme d'ailleurs des autres religions » (parce qu'ils brouillent les codes habituels), a confié Jacques Bahi à notre journal, avant la cérémonie des vœux.

Pour autant, est-il à l'aise avec la une de « Charlie Hebdo », celle du « numéro des survivants » qui, ce mercredi, montrait une nouvelle caricature de Mahomet ? « Je ne suis pas choqué, parce qu'il est bon de savoir faire preuve d'autodérision, même s'il est nécessaire aussi de tenir compte de la sensibilité des religieux. Et puis, il faut se rappeler que le Prophète était un être humain, il n'est pas Dieu. »

J. M.

Désolé, cette formation affiche complet...

Des amphes bondés, des étudiants qui ne trouvent pas de siège pour suivre les cours... De nouveau, l'Université de Franche-Comté (UFC) est confrontée à une saturation d'une partie de ses équipements. Comme (dans une moindre mesure) lors de la « massification » de l'inscription des néobacheliers dans les facs, à la fin des années 80, un mouvement observé dans toute la France, à l'époque.

Le président Bahi constate cet afflux surtout en psychologie et en sports, « d'où des cours et des TD dédoublés le plus possible ». De fait, les étudiants en psycho sont ac-

tuellement un millier (10 % de plus que l'an dernier), soit le quart des effectifs de la fac des lettres de Besançon qui les accueille. Un bon millier également pour ceux de sports, eux aussi en hausse régulière ces dernières années. Comme il est impossible de savoir si cette tendance va se confirmer au cours des prochaines années (et que les moyens financiers sont devenus très limités en matière de gros investissements), il n'y a pas de projet de construction de nouveaux bâtiments. Nombre d'autres universités connaissent le même sort, et mettent en place, non pas une sélection, mot tabou,

mais une limitation de leurs capacités d'accueil, ne serait-ce que pour des raisons de sécurité. C'est précisément le cas de l'Université de Bourgogne. Du coup, des étudiants bourguignons viennent s'inscrire... à Besançon. Et contribuent à l'embouteillage en psycho, notamment. Alors l'UFC, elle aussi, va mettre en place la limitation de ses capacités d'accueil. Avec priorité aux Comtois. S'il reste de la place pour les autres, tant mieux pour eux. Sinon, tant pis. Pour cette démarche, il faut l'autorisation du recteur. Elle paraît hautement probable. J.M.